

PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Le Valet-de-chambre, opéra-comique, *la Marraine* et *la Quarantaine*, comédies-vaudevilles du Gymnase, ont été représentés dernièrement dans les salons de M. le baron de la Bouillierie; le désir de voir jouer la comédie par des gens du monde avait réuni la plus nombreuse et la plus brillante assemblée. Sans flatterie, on a pu dire que les artistes que

M. de la Bouillerie payait étaient bien au-dessous du talent de ceux qu'il ne payait pas.

Plusieurs hommes de lettres et plusieurs artistes distingués avaient été invités à cette réunion. Les répétitions avaient été dirigées par MM. Scribe et Caraffa. Tout concourait à rendre cette représentation curieuse et intéressante sous tous les rapports. Les femmes y étaient toutes jeunes, jolies, élégantes. Des mousselines et des gazes légères formaient le plus grand nombre des toilettes. Des robes en organdi, brodées au plumetis, ou en laine cachemire, étaient d'un aspect parfait; mais celles du goût le plus neuf et le plus original offraient des peintures entremêlées de broderies de soie. Ces toilettes, qui se distinguent de tout ce qui a été vu jusqu'ici, sont délicieuses pour les déjeuners et les bals de matin, genre de plaisir qui a donné lieu à l'invention des plus jolis tissus. Ceux en mousseline à fonds semés d'or, ornés de dessins peints dans les plus vives couleurs, sont d'un effet plein de luxe et de goût. On porte dans ces réunions des coiffures très-simples, dont les nattes et tresses de cheveux font presque tous les frais; un peigne d'écaille à large galerie, une fleur, une branche de feuillage, sont les seuls ornemens qu'on puisse y ajouter.

— Des robes de gros de Naples à mille raies se font demimontantes, entourées d'une ruche de blonde qui couvre la poitrine jusqu'au cou. Le dessus de l'ourlet est marqué par une torsade, des nuances, des rayures. Une ruche en blonde arrête la manche bouffante au-dessus du coude, et se répète au poignet de la manche collante.

— Les plus élégans peignoirs sont en organdi nommé *des Indes*, à raies mates sur raies claires, les uns en couleur, les autres blancs; mais, sur ces derniers, un petit filet de couleur borde les deux côtés de la raie mate, et alors une petite ganse de même nuance marque le dessus de l'ourlet. Pour peignoirs, les manches ne doivent jamais être collantes.

— On voit sur des chapeaux en paille des bouquets formés de boules d'hortensia, toutes de nuances différentes, des bouquets de jacinthes variées, des branches de cynoglosse et des petites fleurs en grappe.

— La gaze de paille, que nous avons déjà citée et qui se trouve dans toutes les nuances, s'emploie beaucoup pour

chapeaux négligés ; quelquefois on les double en crêpe ; ils sont ornés de rubans en gaze noués sur le côté de la passe.

— Les demi-voiles en blonde se portent beaucoup aux bords des capotes en crêpe.

— Parmi toutes les inventions utiles ou agréables que l'on produit au moment des départs pour la campagne, rien ne saurait se recommander d'une manière plus favorable que les *coiffures portatives* de M. Amable Normandin *. A la grâce des tresses et des coques, fixées avec un art admirable sur un peigne qu'il suffit de placer sur la tête pour être parfaitement coiffée, elles joignent une légèreté précieuse, et sont disposées de manière à recevoir des ornemens de fleurs ou de rubans qui en forment de suite une coiffure élégante. Cette composition est une nouvelle preuve du goût que M. Normandin a déjà fait reconnaître cet hiver dans des coiffures qui ont été remarquées avec succès.

On trouve aussi chez lui plusieurs genres de touffes, de tours et bandeaux de cheveux qui sont d'une légèreté et d'un naturel parfait, et dont on ne saurait trop apprécier l'avantage pendant les séjours que l'on fait à la campagne.

oooooooooooo

LES TRAPPISTES.

C'était au mois de juin : nous étions trois... Le soleil allait toucher l'horizon ; une vapeur dorée baignait tout le paysage, et le pic ou *Baou* de Bretagne, que nous devons gravir le lendemain, s'élevait au loin, bleuâtre d'abord et puis lentement nuancé de rose. L'air était suave ; et les eaux de l'Huveaune, en cette saison peu abondantes, réfléchissaient çà et là un ciel parfaitement pur. Au bout de dix minutes, nous nous séparâmes de la rivière, et, suivant à travers les vignes vertes encore et les blés déjà dorés un sentier plus court que la route battue, nous parvîmes à Gémenos, vers les neuf heures, tout enivrés de la soirée.

Derrière Gémenos s'ouvre la vallée de Saint-Pons, entre deux collines, dont l'une, assez élevée, semble agiter à sa cime un panache de pins. Là, commence le pèlerinage de la Sainte-Baume. On suit d'abord un chemin prolongé à l'ombre d'une bordure de ces hauts peupliers venus d'Italie, et dont

* Passage Choiseul, n° 19.

le moindre souffle fait papilloter les feuilles ; mais bientôt l'espace s'élargit, et l'on voit apparaître, pêle mêle au-devant de soi, des usines, des prés, des bois, des eaux tombantes. Après environ une demi-heure de marche, on débouche tout-à-coup dans un bassin beaucoup plus large que le reste du vallon et qui s'arrondit en amphithéâtre entièrement boisé. Là-haut, bien haut dans l'azur, se dessine le *Baou* de Bretagne, pâle et isolé. A droite, les eaux non encore divisées coulent en large torrent sous des touffes de verdure, et, au fond, tout-à-fait au pied des montagnes, se montrent, ombragées de grands arbres, les ruines d'un ancien monastère. L'ensemble forme un site ravissant. Partout des gazouillements et des murmures ; partout l'écorce des tilleuls, des platanes et des peupliers, étale des noms frivoles ou des sermens fragiles comme elle ; et la source qui jaillit abondante et fraîche du sein de la roche vive, résonne d'un bruit sourd en tombant d'une prairie dans un ravin sombre, sous des roches en voûte et des arbres croulés de vieillesse, ponts naturels jetés d'une rive à l'autre et festonnés de cochléarias et de lierres.

Cependant la nuit approchait, les vents étaient changés, et, au sud-est, s'amoncelaient des nuées massives. Sur ce fond d'ombres, la montagne se détachait illuminée des vives teintes du soir, et montrait en saillie, bien au-dessus des plus hautes cimes d'arbres, sa blanche chapelle suspendue au rocher.

La nuit s'annonçait mauvaise. Tout-à-coup sonna la cloche du couvent des Trappistes, situé dans la plaine, sur la lisière du bois. L'hospitalité bienveillante qu'exercent ces religieux envers les voyageurs nous avait été vantée, et l'idée nous vint d'y avoir recours.

Nous fûmes accueillis avec une merveilleuse obligeance par le père hôtelier. Il aurait fallu le voir, silencieux, s'empresse à nous servir lui-même. Il semblait s'occuper de son propre plaisir ; et, dans un clin-d'œil, nous eûmes devant nous du linge blanc, du riz au lait en abondance, des œufs, des beignets, un ragoût de pois, des fromages et des fruits, du pain passable et du vin vieux. Nous ne pûmes toucher qu'à ce dernier et au lait.

Le religieux nous témoigna par des signes combien il était fâché que nous n'eussions pas mangé davantage ; et il nous

ôt
nt
es.
tt-
du
é.
e-
es
au
n-
e.
e-
a-
ns
et
en
es
és
es.
s,
ce
res
les
ue

he
ère
ux
ous

oar
m-
on
ant
fs,
ts,
ner

ait
ous



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra

Modes de Long-Champs.

Chapeau de gros de Naples, Tupon et Spincer de gros d'Orient façon de M.
Michel rue de Richelieu N.º 87.

fit ensuite comprendre qu'il fallait nous coucher. Il était à peine neuf heures : nous nous exécutâmes.

L'orage au dehors faisait violence ; la pluie battait les vitres , mais le volet fermé arrêtait la lumière fatigante des éclairs. Le vent sifflait comme un long gémissement à notre porte , et nous avions froid... au mois de juin !

Nous nous levâmes avant l'aube. Il n'était pas resté un seul flocon de nuages. Les étoiles brillaient vives dans le ciel bleu , comme si l'orage les eût rafraichies , et derrière la montagne une blanche lueur révélait le jour.

Il était midi , et déjà l'on dînait quand nous arrivâmes au cloître. Notre couvert était mis à notre table de la veille , où maintenant le supérieur était venu se placer , mais au milieu et assez loin de nous , qui étions établis à l'une des extrémités. Son aspect nous causa une vive émotion. Nous crûmes voir un fantôme , tant il était pâle sous son pâle vêtement , tant son corps nous sembla amaigri ! Tous les os de son visage long et mince se montraient saillans sous la peau , et sa bouche fortement serrée paraissait sans lèvres. Une tête de mort , que le soir nous n'avions point vue dans l'obscurité , se trouvait adossée au mur , précisément au-dessus de la sienne , et ajoutait à l'effet. Il ne fit aucun mouvement à notre arrivée , et nous n'eûmes de lui qu'un regard bien froid , bien court. On voyait se remuer des bras , on entendait le bruit des cuillers ou des bouches qui mâchaient , mais une seule voix , une voix creuse , résonnait dans la salle , racontant les austérités des Pères du désert.

Une scène à laquelle nous étions loin de nous attendre , nous rendit pénible la dernière heure que nous passâmes à la Trappe. Vers la fin du repas , notre morne commensal , quittant son état immobile , frappa un coup sur la table. A ce signal trois religieux s'étaient levés , s'approchèrent et baisèrent le sol. Parmi eux était notre aimable hôtelier. Nous comprîmes que c'était là une pénitence , — et quelle pénitence ! Venir se prosterner , et de ses lèvres essuyer la poussière , non point aux marches d'un autel et devant Dieu , mais devant les sandales d'un homme !...

Consumés sans cesse par le jeûne et les veilles , qu'avaient-ils fait?... Ils s'étaient oubliés à la prière sous le poids du sommeil. Un des trois était âgé , vénérable , aux sourcils

blancs. Il pleura, et ses larmes tachèrent le sol à l'endroit de la pénitence.

On dit la prière et l'on sortit, le supérieur le premier. Nous sortîmes aussi, tristes et navrés, sans pouvoir dire adieu au bon Père qui nous avait si bien accueillis la veille...

INVENTIONS PRONÉES PAR CERTAINES FEUILLES.

Divers journaux ont parlé de la nouvelle invention d'un industriel, qui consiste à gonfler des matelas et des coussins d'air, et ont proposé leur usage aux militaires d'un grade supérieur et aux employés faisant partie de l'expédition d'Alger. En réponse à leurs articles, nous relaterons ici une lettre écrite vers 1784. On y verra que l'invention tant prônée est moins nouvelle qu'on voudrait le dire.

« Il m'est tombé sous la main, le mois passé, un des derniers volumes du *Mercur* de l'ancien format: je ne me rappelle plus lequel. Un religieux bénédictin y dit qu'après s'être bien creusé l'imagination pour être utile aux hommes, et convaincu qu'il ne pouvait les faire vivre avec plus d'agrément ou plus d'aisance, il avait au moins imaginé de les faire dormir douillettement et à très-peu de frais, en leur indiquant le magasin inépuisable d'une matière gratuite, plus douce que la mère-laine, la ouate, le duvet ou l'édredon. Certainement, si le fait est réel, notre bon religieux n'aura pas perdu son temps. Poursuivons; les plus belles inventions sont les plus simples, témoin celle-ci; puisque nous sommes dans ce magasin, entourés, pénétrés même de cette matière, et que l'un et l'autre ne sont autre chose que l'atmosphère. Oui, messieurs, il n'est question, selon den ***, que de renfermer, à coups de piston, cette matière volage dans des enveloppes de peaux artistement jointes, de la longueur et de la largeur du lit qu'on veut avoir, et de l'y fixer en bouchant soigneusement les issues par où elle pourrait s'échapper.

» Enchanté de cette découverte, je mets aussitôt la main à l'œuvre, et, suivant exactement les procédés indiqués, en moins de deux jours me voilà couché sur un lit à la sylphide, composé d'un sommier et de trois matelas, ou lits de plumes si l'on veut, d'une espèce assurément nouvelle, avec un traversin et deux oreillers de la même façon. La première nuit

je dors comme un pèlerin ; j'étais ravi. Je projette d'avoir un meuble de la même nature, fauteuil, ottomane, etc. Le second jour, à mon réveil, je vois que mes deux oreillers et mon traversin se sont évanouis. J'en cherche la cause et la trouve à mon bonnet ; une épingle, en ouvrant à l'air prisonnier une communication avec l'air extérieur, m'avait successivement privé de ces trois supports. Mais ce n'était là que le prélude des désagrémens que cette invention devait me causer.

» Le soir, en rentrant chez moi, je me vois accablé de reproches par toute ma maison. Étourdi par tant de clameurs, je me fais instruire de ce qui les cause : voici le fait. Ma servante avait prêté un des oreillers soufflés à un de mes voisins, homme très-puissant, et, pour le moment, très-dangereusement malade ; on le posa dessus, mais à peine un quart-d'heure s'était-il écoulé que sa pesanteur spécifique fit rompre avec fracas les parois de cette espèce d'outre, ce qui donna une telle secousse aux humeurs du moribond, et en même tems lui causa une si grande frayeur, qu'il en trépassa sur-le-champ.

» Je me couche très-dégoûté de mon invention, toujours cependant sur mon nouveau lit. Le lendemain, autre aventure ; je me trouve sur mon bois de lit immédiatement. Mes quatre matelas avaient disparu, comme avaient fait la nuit précédente mes oreillers et mon traversin. Le corps tout meurtri des barres sur lesquelles j'avais dormi, je me lève en maugréant, avec la curiosité pourtant de savoir qui avait pu faire déloger de leurs corps les ames aériennes par lesquelles j'avais été si bien soutenu la veille. Des empreintes de griffes sur les enveloppes pelliculeuses qui me restaient me firent voir, dans la personne de mon chat, l'auteur de mon infortune. Le bourreau, en s'exerçant sur mon lit à la manière de ses confrères, m'avait en quatre tems mis sur le grabat.

» Ces épreuves m'ont suffi, et je suis actuellement convaincu au physique, comme je l'étais au moral, qu'il est dangereux de s'endormir sur du vent. »

(*La Vigilante.*)

MÉLANGES.

— Tivoli va reprendre le cours de ses charmantes fêtes ; de nouveaux embellissemens ont encore ajouté à l'attrait de ce jardin de féerie qui attire chaque année tant de réunions

brillantes et nombreuses. M. Robertson semble toujours vouloir ajouter aux plaisirs qu'il procure, bien qu'il ne puisse plus rien ajouter aux succès qu'il a si justement obtenus.

— On a représenté au Théâtre Français *Un An*, ou *le Mariage d'amour*, drame en trois actes et en prose de M. Ancelot. L'ouvrage, dirigé contre le danger des mésalliances, a été jugé d'après les souvenirs de *Nanine* et de *Paméla*, comme devant en être l'apologie. La fin du 1^{er} acte est très-dramatique et a été très-applaudie ; le 2^e et le 3^e ont eu le sort contraire.

— Le rôle que miss Smithson a rempli dans *l'Auberge d'Auray*, à l'Opéra-Comique, est un rôle d'Anglaise dans lequel elle parle anglais, cette innovation, dont le succès était confié à une actrice aimée des Français, était de nature à piquer la curiosité publique, et M^{lle} Smithson a répondu à l'empressement de son nombreux auditoire par un succès qui doit lui mériter encore de nouveaux admirateurs.

Belle Édition à 2 fr. 25 cent. le volume.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

Depuis l'invasion de Jules César jusqu'à l'avènement de Georges IV,

Par HUME, GOLDSMITH et W. JONES,

Traduction nouvelle ou revue par M. LANGLOIS, Professeur
au Collège Royal de Henri IV.

18 volumes in-8° imprimés par Dondey-Dupré Père et Fils.

Le Tome IV est en vente. Le Tome V paraîtra le 30 mai.

ON SOUSCRIT A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6 ;
BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais ;
DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7 ;
DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 721.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.